Scruzzi, Davide, *Eine Stadt denkt sich die Welt. Wahrnehmung geographischer Räume und Globalisierung von 1490 bis um 1600*

Axelle Chassagnette

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6518>

DOI : 10.4000/ifha.6518

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Axelle Chassagnette, « Scruzzi, Davide, *Eine Stadt denkt sich die Welt. Wahrnehmung geographischer Räume und Globalisierung von 1490 bis um 1600* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6518>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Scruzzi, Davide, *Eine Stadt denkt sich die Welt. Wahrnehmung geographischer Räume und Globalisierung von 1490 bis um 1600*

Axelle Chassagnette

- 1 Cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat, se situe dans la mode historiographique du spatial turn, qui fait de l'espace, de sa perception et de sa gestion un objet d'étude privilégié : peu originale en France ou dans les pays anglo-saxons, cette interrogation suscite actuellement de nombreux travaux parmi les chercheurs en sciences humaines et en littérature en Allemagne. Dans cette perspective, D. S. s'interroge sur la perception du monde dans les milieux vénitiens, à l'époque des débuts de la mondialisation, de la fin du XVe siècle jusqu'au début du XVIIe siècle. Comment les Vénitiens se représentent-ils le monde, alors qu'un certain nombre de puissances européennes explorent, conquièrent et exploitent des parties des continents américain, africain et asiatique auparavant inconnues du vieux continent ? L'auteur utilise le concept de « carte mentale » (kognitive Karte) pour désigner les constructions intellectuelles, schémas variables et socialement conditionnés, qui traduisent l'appréhension spatiale d'un nouvel ordre mondial. Pour étudier ces constructions mentales, D.S. utilise des sources variées mais en très grande majorité produites à Venise. Certaines sont très bien connues des historiens modernistes, même non spécialistes de la péninsule italienne : il s'agit par exemple des rapports d'ambassadeurs vénitiens en Europe, des récits de voyage ou collections de récits de voyages publiés dans la cité des doges, comme les *Relationi Universali* de Giovanni Botero, d'ouvrages de géographie comme la *Geografia* de Livio Sanuto ou l'édition de 1574 de la *Géographie antique* du savant alexandrin Ptolémée, de cartes à différentes échelles, ainsi la très célèbre mappemonde de Fra Mauro, élaborée au milieu du XVe siècle pour le roi du Portugal Alphonse V. Moins connues ou moins exploitées sont les sources d'archives vénitiennes, qui témoignent notamment de la perception par l'administration urbaine de la réorganisation des réseaux marchands européens et mondiaux, consécutive à

l'ouverture de nouvelles routes commerciales par les Espagnols et les Portugais, secondairement par les Français et les Anglais.

- 2 L'ouvrage, en dehors des parties introductive et conclusive, comprend sept chapitres. Le premier pose le cadre conceptuel et méthodologique de l'ouvrage. Il analyse notamment la catégorie d'« espace » et les enjeux de son étude, dans une approche qui pourra paraître naïve ou rebattue aux lecteurs français, mais l'est sans doute beaucoup moins pour les chercheurs allemands. Les quatre chapitres suivants sont consacrés à la présentation chronologique des sources témoignant de la perception de l'espace mondial dans les milieux étatiques, marchands et savants vénitiens. Quatre phases sont ainsi distinguées, 1490-1518, 1519-1547, 1548-1584 et 1584-1600. Le chapitre qui suit s'attache à mettre en lumière les catalyseurs de la construction d'une perception du monde globalisé à Venise, distinguant classiquement les voyages de découverte, les nouvelles relations commerciales, la politique, le développement d'une culture savante de nature géographique, et enfin la religion. Le dernier chapitre est une tentative de présentation synthétique de l'évolution des cartes mentales vénitiennes à l'ère de la globalisation, qui s'appuie notamment sur une comparaison avec ce que l'on sait de l'histoire de ces perceptions dans d'autres milieux européens. Le choix de cette organisation n'est peut-être pas des plus heureux, car les chapitres centraux se contentent dans un certain nombre de cas d'énumérer et de présenter succinctement le contenu des sources utilisées, l'interprétation proprement dite étant renvoyée aux deux derniers chapitres. L'examen des différentes sources peut paraître d'autant plus fastidieux qu'il s'agit pour l'essentiel, comme mentionné plus haut, de sources déjà très bien connues et largement étudiées.
- 3 L'analyse de D.S. montre que la réception des grandes découvertes s'est faite avec retard et de manière sélective – ce qui en soi est déjà très bien établi par l'historiographie, mais se trouve ici éclairé à l'aune du contexte vénitien. La cité des doges, guidée par ses propres intérêts commerciaux, a ainsi accordé bien plus d'attention au développement des routes commerciales portugaises qui perturbaient le commerce des épices vénitien en Méditerranée, qu'à la découverte puis à l'exploitation des terres américaines. Ce n'est que dans la seconde moitié du XVI^e siècle qu'une culture géographique élargie, mise en œuvre par les milieux lettrés, a pu conduire à une réélaboration plus complète de la représentation et de l'appréhension géographiques du monde. Dans cette perspective, l'étude des sources d'archives, qui révèlent la politique commerciale et diplomatique de Venise en réaction à l'intense activité des monarchies espagnole et portugaise en Asie et en Amérique, apporte beaucoup plus aux historiens modernistes que la mention des ouvrages imprimés. Ces derniers, en effet, ne font pas l'objet d'une étude approfondie de leur contexte d'élaboration ni de réception. Une telle approche, en s'appuyant notamment sur la bibliographie matérielle, aurait non seulement permis à l'auteur d'aller au-delà des connaissances déjà solidement établies par de nombreux travaux antérieurs, mais aussi de mieux comprendre quels facteurs, quels intérêts et quel public potentiel ont amené les auteurs et les imprimeurs des ouvrages de géographie et de littérature de voyage à élaborer leur entreprise éditoriale à Venise plutôt qu'ailleurs.
- 4 L'ouvrage de D.S. fournit donc des informations intéressantes sur la réception vénitienne de l'élargissement de la connaissance du monde, ainsi que du développement des échanges à l'échelle mondiale. Malheureusement, il comporte également de longs passages fastidieux et descriptifs, qui n'apportent rien de vraiment

nouveau au lecteur familier de la période et du thème traité. À ce titre, le choix de placer l'espace et sa perception au centre de l'étude ne peut constituer – du moins pour un lecteur français – un élément d'originalité pleinement convaincant.

5 Axelle Chassagnette (université Lyon II)